

Turquie. D'autre part, en 1911, les résultats de l'exploitation de l'Union Minière du Haut-Katanga ne répondent pas aux espérances de ses fondateurs; aussi, Jules Jadot et un délégué anglais de la Tanganyka Concession, gros actionnaire de l'U.M.H.K., sont-ils chargés d'une enquête sur place. Jules Jadot s'adjoint Edgar Sengier qui avait été son collaborateur puis successeur en Chine et qui accepta sans hésitation l'offre télégraphiée de le rejoindre au Katanga. Les conclusions de leur rapport serviront de base aux mesures prises ultérieurement pour la réorganisation de l'entreprise.

Après la première guerre mondiale, Jules Jadot prend la direction de la Compagnie de Chemins de fer et d'Entreprises et devient président du conseil d'administration de Traction et Électricité, sous-holding de la Société Générale. Il consacre une part importante de ses activités aux problèmes ferroviaires belges. Auteur du programme de réforme de l'exploitation des chemins de fer de l'État belge, il exercera de 1926 à 1938 les fonctions de président du Comité permanent de direction de la Société nationale des Chemins de Fer. A ce titre, il siègera également dans de nombreuses réunions internationales.

Resté célibataire, il fit des dons importants à l'Université de Louvain et légua une partie de sa fortune à des fondations patronnées par l'Union des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de cette université.

Bibliophile, il donna également à la Bibliothèque Royale plusieurs livres à choisir dans son importante collection.

Ginette Kurgan-van Hentenryk.

Archives de la famille Jadot. — Archives du Ministère des Affaires étrangères. — O. Jadot, *Famille d'ingénieurs* (inédit). — In *Memoriam Jules Jadot, Union des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de l'Université catholique de Louvain*, 1953. — G. Kurgan-van Hentenryk, *Léopold II et les groupes financiers belges en Chine. La politique royale et ses prolongements (1895-1914)*, thèse présentée à l'Université libre de Bruxelles, à paraître.

JANS (Carlo DE), mathématicien, ingénieur et professeur, né à Rome le 4 juillet 1880, décédé à Gand le 7 mars 1958.

Fils du peintre Édouard De Jans, Prix de Rome, il naquit dans cette ville lors d'un séjour de ses parents en Italie.

Son enfance se passa à Anvers où il fréquenta les cours de l'Athénée royal de 1893 à 1899. Ses aptitudes pour les mathématiques se révélèrent bientôt et c'est à l'Université de Liège qu'il remporta brillamment en 1901 le grade de candidat ingénieur. Il conquiert en 1904 le diplôme d'ingénieur des mines, puis en 1905, celui d'ingénieur électricien.

Après avoir subi en 1907 l'épreuve complémentaire de candidat en sciences physiques et mathématiques, De Jans entra en 1910 à l'Administration des Télégraphes comme ingénieur adjoint, attaché à la circonscription de Bruxelles. Entretiens, il poursuivit les études du doctorat en sciences physiques et mathématiques à l'Université de Liège où il eut notamment pour maître Jacques Deruyts. Après avoir défendu une thèse *Sur une famille de courbes planes de Clairaut*, il fut reçu docteur avec la plus grande distinction, le 3 octobre 1912. Une étude approfondie sur les *Multiplicatrices de Clairaut* fut imprimée en 1912 (Gand, Hoste).

De Jans resta toutefois à l'Administration des Télégraphes, passant de Bruxelles à Gand, tout en accédant au grade d'ingénieur principal.

Plusieurs publications de physique mathématique, d'analyse et de géométrie parurent dans les *Handelingen van het Vlaamsch Natuurkundig- en Geneeskundig Congres* et plus tard, dans les *Mémoires de l'Académie royale de Belgique (Classe des Sciences, 8°)*; ils attirèrent l'attention des spécialistes.

Le 20 octobre 1923, un arrêté royal nomma De Jans professeur ordinaire à l'Université de Gand où le régime bilingue venait d'être instauré. Déta-

ché en même temps du Corps des Télégraphes, il put désormais donner libre cours à sa vocation mathématique.

Chargé de faire en néerlandais le cours de calcul différentiel et de calcul intégral, il accepta aussi de faire, de 1925 à 1930, celui de physique mathématique; il reprit ensuite les cours d'analyse de licence, devenus vacants lors de la flamandisation intégrale de l'Université.

Son enseignement fut caractérisé par un niveau très élevé, joint d'ailleurs à une extrême rigueur.

Travailleur infatigable, De Jans fonda une revue *Wis- en Natuurkundig Tijdschrift*, où ses jeunes élèves purent facilement publier les résultats de leurs recherches. Ce périodique paraît encore actuellement sous l'appellation *Simon Stevin*.

En 1932, De Jans assura encore la charge d'inspecteur des Écoles préparatoires d'ingénieurs; dans l'exercice de cette fonction, il fit preuve du plus grand tact à l'égard de ses subordonnés. Homme de cœur, intègre, détestant la mesquinerie, il sut aisément se faire aimer et respecter. L'auteur de cette notice qui fut son répétiteur pendant de nombreuses années peut en témoigner.

Le labeur incessant, auquel De Jans s'astreignit, eut raison de sa santé; il dut subir, en 1941 et en 1943, des interventions chirurgicales très délicates. Ce n'est qu'après une longue convalescence qu'il abandonna les cours de licence en 1946, conservant toutefois ceux de candidature jusqu'en 1950, date de son admission à l'éméritat.

Durant toute sa vie, De Jans fut un ardent bibliophile; il possédait une bibliothèque extrêmement riche, comptant les œuvres les plus diverses, tant dans le domaine des mathématiques, que dans celui de l'astronomie, de la physique, de l'histoire, des beaux-arts et de la littérature. C'était, en effet, un esprit empreint d'une culture très fine et apprécié de tous ses collègues.

Quelques années après son admission à l'éméritat, De Jans perdit son épouse; n'ayant pas eu d'enfant, il se sentit bien seul et s'éteignit doucement. Ses funérailles furent très simples, reflétant ainsi la grande modestie dont il fit preuve toute sa vie; sa dépouille mortelle fut transférée au cimetière d'Anvers où reposaient déjà les siens.

Fernand Backes.

Archives de la Koninklijke Academie voor Schone Kunsten, Antwerpen. — Archives de l'Athénée royal d'Anvers, de l'Université de Liège et du Corps des Télégraphes. — Souvenirs personnels. — A. Lembrechts et F. Backes, « Carlo De Jans (1830-1958) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber memorialis. 1913-1960*, t. IV, Gand, 1960, p. 139-141, portrait, liste des publications.

JEHOTTE (Louis), sculpteur, né à Liège le 7 novembre 1804, décédé à Bruxelles le 3 février 1884.

Fils du graveur-médailleur Léonard Jehotte, frère des médailleurs Constant et Charles Jehotte, il fut élève de Jean-François Dewandre à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et, dès l'année 1823, de Matthieu Kessels à l'Académie Saint-Luc à Rome. Il fréquenta ensuite l'atelier de Thorwaldsen, à Copenhague. Il étudia un an à Paris, en 1830, avant de s'installer à Bruxelles. En 1835, succédant à Godecharle, il devint professeur de statuaire à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

À Rome, deux orientations se présentaient au sculpteur, l'art gracieux illustré par Canova ou la tradition antique, plus austère, défendue par Thorwaldsen. Après avoir hésité, Jehotte opta pour la seconde. Il laisse un ensemble d'œuvres de composition conventionnelle dans lesquelles l'habileté et le métier tiennent la meilleure part.

Il modèle un *Faune* en 1830 pour le roi Guillaume des Pays-Bas et signe, la même année, *Zéphir faisant voler un papillon*. Il exécute les bustes de Surllet de Chokier en 1833 et de Madame Louis Jehotte en 1834